

À PARAÎTRE LE 7 JANVIER 2022

DENIS GHEERBRANT et la vie

sous la direction de **Antony Fiant et Isabelle Le Corff**

avec les contributions de Camille Bui, Amélie Bussy, Jean-Louis Comolli, Richard Copans, Didier Daïen, Antony Fiant, Denis Gheerbrant, Arnaud Hée, Isabelle Le Corff, Marie Markelet, Alice Monin, Vanessa Nicolazic, Thierry Roche, Laurent Roth, Vincent Sorrel

14x19 cm à la française
336 pages illustrées en couleurs + hors texte de 20 pages
isbn 978-2-9568325-8-4
prix de vente public 20€ TTC
imprimé par Jouve-Print (53)

avec le soutien du Centre national du livre (CNL), de la Maison des sciences de l'homme en Bretagne (MSHB) et du Laboratoire HCTI de l'Université de Bretagne occidentale.

De *Un printemps de square* (1981) à *Avant que le ciel n'apparaisse* (2021) en passant par *et la vie* (1991) ou *Le Voyage à la mer* (2001), Denis Gheerbrant a su tracer un chemin bien singulier et sans concession au sein du cinéma documentaire français.

En quarante ans et près d'une vingtaine de films, il n'a eu de cesse de tisser des liens très étroits entre le cinéaste-filmeur solitaire qu'il est, les vies rencontrées et les spectateurs dont la place est constamment envisagée comme un rouage essentiel. En travaillant ces trois pôles, son geste de documentariste s'est construit par une patiente attention aux autres pour former un cinéma de la proximité qui n'en demeure pas moins politique.

C'est ce chemin que le présent ouvrage se propose d'éclairer sous des formes variées : des textes et des photographies du cinéaste, des études, un entretien et un poème.



DU 7 JANVIER AU 6 MARS 2022
RÉTROSPECTIVE DENIS GHEERBRANT

organisée par la Cinémathèque
du documentaire à la BPI.



Présentation du livre en présence de Denis Gheerbrant, Antony Fiant et Isabelle Le Corff à la librairie du centre Pompidou le samedi 8 janvier à 15h.

« Mauvaises herbes » de Jean-Louis Comolli (extrait)

« Chacun des films de Denis Gheerbrant est un pari sur ce qu'on appelle, faute d'en savoir davantage, « le réel ». Le pari en documentaire est toujours différent et toujours du même ordre : filmer l'autre, un autre, une autre, des autres. L'inépuisable variété des altérités serait le sujet unique du cinéma documentaire. Et dans toute cette variété, les personnes filmées par Denis Gheerbrant, hommes, femmes, enfants, tiennent bien leur écart, leur singularité, tant diverses elles sont. L'un de ses premiers films, *et la vie* (1991), est ainsi un périple allant de l'un à l'autre, d'ici à là, à travers un territoire qui devient un chapelet d'îlots dans un archipel qui serait le film lui-même ; nous le savons, le cinéma découpe le monde en morceaux qui, rassemblés, en proposent une image recomposée mais toujours partielle : le puzzle restera incomplet, le tableau troué. L'art du cinéma passe par ce trou. La seule relation du cadre et du hors-cadre nous dit la logique de cette boiterie essentielle. « Une carte n'est pas le territoire », disions-nous autrefois, citant Alfred Korzybski : nous pourrions aujourd'hui dire que le film (appelé « documentaire ») est le seul territoire, que ce cinéma-là assure à lui seul la représentation de l'étendue et de la variété des usages du monde contemporain. »

> [Voir le sommaire et d'autres extraits du livre sur calameo](#)

